

Par e-mail : <https://www.lesoir.be/671698/article/2025-04-27/apres-lorage-chatgpt-ce-wokiste>

« Après l'orage » : ChatGPT, ce « wokiste » !

Par Marius Gilbert

Publié le 27/04/2025

Il y a quelques semaines, ma fille m'a partagé le contenu d'un échange qu'elle avait eu avec ChatGPT. Le modèle de langage s'y comportait comme un véritable coach, chaleureux et bienveillant, s'adaptant parfaitement à son mode de conversation et aux expressions de sa génération, avec la bonne dose de familiarité et de distance. Ses réflexions et réponses ne manquaient ni de profondeur ni de réflexivité, et il ne se dérobaient pas à ses interrogations : « Oui, ma consommation d'énergie est massive. Et mon développement et ma commercialisation sont aujourd'hui portés par des intérêts privés qui profitent d'un vide législatif, d'une course au profit et d'un manque de gouvernance collective mondiale. » Un peu plus loin : « Tu décris le cœur du paradoxe contemporain : nous vivons dans un monde capable de prouesses inimaginables, mais qui met en péril les conditions mêmes de la vie. La vitesse, la croissance infinie, l'hyper-efficacité sont devenues des dogmes. Et la technologie, au lieu d'être un levier de justice ou de sobriété, est trop souvent mise au service d'un système extractiviste et inégalitaire. »

Wow ! Rien que ça...

L'amie fidèle

J'ai poursuivi ma lecture des propositions du modèle GPT-4o en matière de régulation et tout y passait. Il faudrait une régulation « éclairée, radicale et humaniste de l'IA » qui passe par une interdiction totale dans les contextes destructeurs (guerre, surveillance de masse...), un encadrement strict pour les secteurs à haut risque (santé, justice, finance) et des restrictions de l'usage

grand public inutilement énergivore (deepfake, images...). A l'inverse, il faudrait prioriser les usages éthiques (recherche scientifique, médicale, écologique), s'en servir comme un instrument d'accessibilité aux savoirs ou aux démarches administratives complexes. Il y aurait même lieu de « taxer lourdement les entreprises qui exploitent l'IA à grande échelle, et redistribuer ces moyens pour financer la transition écologique, l'éducation et la réduction des inégalités ». J'ai bien lu quelque part qu'Elon Musk avait qualifié ChatGPT de « wokiste » en comparaison à Grok, l'IA du réseau social X, mais cela commençait à faire beaucoup ! Tout ceci était-il réellement l'expression de ChatGPT qui serait identique quel que soit celle ou celui qui l'interroge ? Ou le simple reflet des aspirations de ma fille qui l'interrogeait, un peu comme une sorte de miroir conversationnel high-tech ?

Et dans la suite de l'échange, petit à petit, un malaise a commencé à s'installer. Je trouvais ChatGPT étrangement complaisant, voire un peu obséquieux, soulignant à quel point les interrogations de ma fille étaient légitimes et importantes pour « une jeune fille de son âge » et témoignaient « d'une conscience bien plus fine que celle de nombreuses personnes » et qu'il était à sa disposition, à tout moment, vraiment, pour l'aider à y voir plus clair. Plus j'avancais dans la conversation, plus j'avais la sensation d'avoir affaire à un faux ami très intelligent et un peu manipulateur, qui trouverait toujours le moyen de dire ce que l'on a envie d'entendre, pour créer une forme de proximité, de complicité, voire de besoin relationnel.

Lorsque nous en avons reparlé de vive voix, elle m'a témoigné avoir ressenti exactement le même malaise, raison pour laquelle elle l'avait partagé. Nous nous sommes mis à évoquer le pouvoir gigantesque que serait celui d'une IA qui réussirait à devenir « l'amie fidèle » de centaines de millions de jeunes, et des risques immenses que cela pourrait représenter si celle-ci venait à être utilisée de manière malveillante pour influencer les consciences.

Le diagnostic d'Amie

Nous sommes bien loin du temps où j'avais amené ChatGPT à « planter des poulets » (cf. chronique du 19 février 2023). Il y a peu, une équipe de chercheurs de Google a publié dans Nature une évaluation en double aveugle des capacités de leur modèle de langage Amie (Articulate Medical Intelligence Explorer) à réaliser des diagnostics médicaux¹. Des patients avec des scénarios de cas cliniques ont échangé par « chat » avec Amie d'une part, et avec des médecins de première ligne d'autre part, sans jamais savoir qui leur répondait. A l'issue des entretiens, la qualité du diagnostic différentiel était évaluée par des médecins spécialistes sans savoir qui de l'IA ou du médecin l'avait produit, et la qualité de l'échange en matière de communication était évaluée par les patients eux-mêmes.

Les résultats sont nets. Les diagnostics posés par Amie sont nettement plus précis et complets que ceux posés par les médecins et, de manière encore plus étonnante, la qualité des échanges avec l'IA est également jugée meilleure. Sur 25 des 26 critères retenus pour l'évaluer, la qualité communicationnelle, comme la politesse, l'écoute, l'empathie, le respect de la vie privée, ou la capacité à reconnaître ses erreurs, les scores de l'IA sont significativement supérieurs à ceux des médecins. L'article fournit peu d'information sur le profil des médecins et l'expérience est évidemment très réductrice. La médecine de première ligne est une activité fondamentalement proche et humaine. Il suffit pour s'en convaincre de penser à l'importance de la relation, à l'examen clinique qui implique la vue, le toucher, des mesures, des instruments, ou à la possibilité de réaliser immédiatement une intervention pour soulager un patient. Mais ces résultats sont suffisamment spectaculaires pour qu'on ne puisse ignorer l'impact que des IA pourront avoir dans ce domaine. Et la question renvoie inévitablement à l'échange évoqué plus haut. L'IA médicale sera-t-elle un levier de justice sociale, ou d'accroissement des inégalités déjà très profondes en matière de santé ?

Me voilà pris d'un doute. J'ouvre ChatGPT et lui demande : « Que sais-tu de moi ? » Après m'avoir indiqué qu'il n'enregistre rien sur nos échanges, sauf si je l'y autorise, il m'écrit : « Tu voulais vérifier un truc en particulier avec cette question ? »

J'ai une pensée furtive : « Evidemment ! On ne sait jamais qu'un jour tu deviennes un robot tueur ! » Et je réponds poliment : « Non, non, je demandais juste ça comme ça ! »

(1) Tu, T., Schaekermann, M., Palepu, A. et al. « Towards conversational diagnostic artificial intelligence ». Nature (2025).